

Antonella *Verdiani* & Christophe *Chenebault*

« Révéler la partie la plus généreuse des êtres humains. »

propos recueillis par Delphine Lhuillier

Il existe aujourd'hui en France de nombreuses innovations pédagogiques, souvent menées par des parents ou des enseignants isolés. Pour partager ce savoir-faire et le diffuser, un collectif de personnes a lancé le Printemps de l'éducation.



GTao : comment l'idée du Printemps de l'éducation est-elle née ?

Antonella VERDIANI : elle est née d'un simple constat. En participant en tant qu'« experte » en éducation à de multiples rencontres, colloques et conférences, je me suis rendu compte que ceux que l'on définit aujourd'hui comme « les acteurs du change-

ment » dans la société civile sont aussi très nombreux dans le monde de l'éducation. Ce sont des enseignants et des parents qui agissent souvent « cachés » par peur de se trouver en désaccord avec l'Institution (pas uniquement l'Éducation nationale !), et qui ont peu d'occasions d'échanger leurs expériences, leurs savoir-faire développés surtout dans l'innova-

tion pédagogique. A la place de dénoncer « ce qui ne va pas », nous avons décidé, avec un groupe de personnes engagées, de mettre en lumière « ce qui va » et de leur offrir des occasions de rencontres, non seulement virtuelles (des services comme une plateforme web et une bourse d'échanges sont entre autres en construction), mais aussi « physiques » par l'organisation de rencontres locales et nationales. De cette volonté est né le projet d'Alliance citoyenne pour l'éducation, un projet sociétal par excellence.

Christophe CHENEBAULT : le Printemps de l'éducation est né d'une envie commune et de trois constats. Le premier est que si nous voulons une société différente (humaniste, écologique, coopérative, solidaire), nous n'avons pas d'autre choix que de débiter par les enfants. Comme le disait d'ailleurs si bien Gandhi: « Si nous voulons enseigner la paix véritable en ce monde, c'est avec les enfants que nous devons commencer. » Le second est que beaucoup d'enfants ne sont pas heureux et n'expriment pas leur vrai potentiel dans le système d'enseignement actuellement en place au sein des institutions. D'où l'échec scolaire, la violence scolaire, la compétition exacerbée, les mauvaises orientations, ou tout simplement l'ennui et le manque de motivation. En résumé, une voie vers le « mal-être » plutôt que vers le « mieux vivre »... Le troisième constat est qu'une éducation différente (à travers notamment les écoles Montessori, Steiner, Freinet) existe depuis bien longtemps, et qu'en parallèle, de nouveaux projets éducatifs très innovants se créent chaque semaine en France. Mais cet ensemble de « jeunes pousses de l'éducation » a du mal à se relier, à échanger et à créer une communauté d'acteurs innovants travaillant tous dans la même direction.

GTao : qui peut participer au Printemps de l'éducation ?

A. V. : tout le monde peut y participer en y adhérant sur le web (www.printemps-education.org) et en consultant les réseaux sociaux (Facebook). Pour constituer l'Alliance, nous avons également commencé à réunir des représentants d'associations, d'organisations, d'entreprises, des collectivités, mais aussi des enseignants, éducateurs, parents, grands-parents et enfants, autour d'une même envie et une même vision de l'éducation: considérer l'enfant en tant qu'être à part entière, respecter ses rêves et ses intérêts, l'accompagner à s'épanouir.

C. C. : le Printemps de l'éducation est d'abord et avant tout un mouvement citoyen. C'est avec les enfants, aux parents, aux grands-parents, aux enseignants à reprendre en main un sujet qui les concerne directement, et qu'ils ont eu tendance à trop déléguer aux pouvoirs publics. Et

LE PRINTEMPS DE L'ÉDUCATION

SES OBJECTIFS

Né en mai 2012, le Printemps de l'Éducation est une « alliance pour le renouveau de l'éducation » qui se structure jour après jour. C'est aussi un projet « politique » dans le sens noble du terme, c'est-à-dire qu'il s'adresse à et est réalisé par la *polis*, la « cité », qui naît et se construit grâce à ses citoyens par un processus participatif (le même qui anime notre gouvernance interne). Ses objectifs principaux sont :

- Identifier les acteurs du « renouveau » éducatif, les pratiques innovantes et les recherches les plus significatives en la matière.
- Encourager la transmission des pratiques existantes et la mise en œuvre d'expériences éducatives nouvelles pour améliorer la qualité du temps scolaire et para-scolaire.
- Animer un réseau destiné à relier les acteurs, favoriser les échanges autour de cette nouvelle conscience et ces savoir-faire, activer toutes les intelligences collectives et susciter des coopérations éducatives.
- Rassembler le plus grand nombre pour devenir un acteur significatif du renouveau éducatif capable de mener une action politique.

SES PRINCIPES ET SES VALEURS

- Le bien-être, entendu comme la réalisation du potentiel unique (physique, émotionnel, mental et psychique) de chaque enfant et de chaque acteur de la communauté éducative.
- La joie et l'enthousiasme comme moteur et but de l'apprentissage.
- La paix et la communication bienveillante, avec la solidarité et le partage, comme fondements pour une société humaine et un renouveau de l'éducation (à l'école et au dehors).
- La créativité et le jeu, comme moyens d'un apprentissage impliquant.
- Le respect des rythmes de l'enfant et de l'adolescent, l'écoute de ses intérêts et de ses rêves...
- L'innovation placée au cœur des pédagogies, caractérisée par la coopération, la vision transdisciplinaire et l'évaluation participative.
- Le lien avec la nature, source d'émerveillement et d'enrichissement perpétuels, fondement d'une société basée sur l'écologie.
- L'autonomie et la responsabilité afin que les enfants, les adolescents et les jeunes adultes deviennent citoyens du monde.

COMMENT PARTICIPER ?

Déjà de beaux parrains et marraines soutiennent cette initiative: Pierre Rabhi, Christophe André, Laurent Gounelle, Patrick Viveret, Isabelle Pelloux, Denis Marquet, Corinne Lepage, Antoine Lemarchand, Claire Héber-Suffrin, Thomas d'Ansembourg, etc. Il y a beaucoup de projets en cours et cette association a besoin de toutes les bonnes volontés. Chacun, individu ou organisation, peut ainsi devenir adhérent ou donateur de cette association et contribuer au changement dans l'éducation.

www.printemps-education.org

il ne s'agit pas, comme c'est le cas actuellement, d'étudier de nouvelles manières d'adultes pour encore mieux « faire rentrer les enfants dans le système », dans un moule qui n'est pas fait par eux et pour eux, mais bien de voir comment nous pouvons (enfin) écouter



les enfants et voir comment les rendre (vraiment) heureux. Car le Printemps de l'éducation a pour vocation de replacer l'épanouissement de l'enfant au cœur de l'éducation, et donc de considérer son savoir-être comme un enjeu à part entière, là où seul le savoir est aujourd'hui roi. Et ainsi de stimuler sa joie d'apprendre, respecter ses rythmes de vie, soutenir son apprentissage de la coopération et du « savoir-être ensemble », encourager sa culture de la paix, développer son lien avec la nature, mais aussi avec son corps, son alimentation ou sa santé, son sens de la solidarité et de la tolérance, son écocitoyenneté... pour que tous ces enfants deviennent des individus épanouis, autonomes et responsables. Il est donc temps d'abroger le règne du « plus » et de passer au « mieux »...

GTao : pourquoi est-il nécessaire selon vous de changer notre vision de l'éducation ?

A. V. : parce que les enfants ont besoin pour être épanouis, d'une éducation différente. Parce que nous savons que le monde de l'éducation se porte mal alors, plutôt que de le

critiquer, nous avons décidé de nous concentrer sur les solutions. Parce que nous sommes déjà nombreux à vouloir changer ce monde, mais nos initiatives ne sont souvent pas assez connues. Parce que nous avons besoin de partager et de faire connaître davantage « ce qui bouge » à l'école et dans l'éducation non formelle. Parce qu'il est urgent de nous

rassembler pour atteindre une « masse critique » et influencer les politiques éducatives.

Des têtes pensantes sur des jambes.

C. C. : pour moi, « éduquer » au sens large est une fusion de notions comme « accompagner » et « élever » (dans le sens de porter vers le haut). Un enfant doit se sentir écouté, reconnu dans sa différence, entouré d'affection, en sécurité pour effectuer ses expérimentations et développer ses talents. Il doit ressentir la joie de vivre de son entourage, sa beauté intérieure à travers le regard que l'on porte sur lui. Il s'agit donc de créer un environnement inspirant pour permettre à l'enfant de... s'éduquer lui-même. Or, aujourd'hui, le système d'éducation en place a une tendance très nette à considérer les enfants comme des « vases qu'on remplit ». Mais

n'avons-nous pas oublié qu'ils devraient avant tout être vus comme des « flammes qu'on allume » ? La pérennisation de ce système d'éducation conservateur n'est plus possible, ne serait-ce que parce que les enfants ont beaucoup changé et que les nouvelles générations aspirent à une autre vie, faite d'activités choisies qui les éveillent plutôt que d'un travail alimentaire, obligatoire et subi comme cela a été souvent le cas pour leurs parents. Nous nous devons de répondre à ces légitimes aspirations orientées vers « l'être » plutôt que vers « l'avoir ». « Si tu veux construire un bateau, disait Saint-Exupéry, ne rassemble pas tes hommes et femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose... Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer. » A l'heure où tous les savoirs sont présents dans les livres et sur internet, n'est-ce pas ce désir dont les enfants ont besoin ?

GTao : nous assimilons souvent l'éducation à l'école. N'est-ce pas limitant ?

A. V. : Bien évidemment ! L'éducation n'est pas la prérogative unique de l'école, mais aussi de la famille, de la rue, des communautés, du monde entier ! Si, du point de vue des sciences de l'éducation, nous avons besoin de faire la différence entre l'éducation formelle (à l'école et dans l'institution en général), non formelle (au sein du monde associatif et communautaire par exemple) et celle informelle (la vie comme terrain d'apprentissage), nous nous orientons de plus en plus vers une valorisation de lieux d'éducation alternatifs comme la famille (avec l'école à la maison, par exemple), ou des expériences plus extrêmes (comme la non-école).

GTao : quelle définition donneriez-vous à l'éducation ? Quel sens a pour vous le mot « éduquer » ?

A. V. : j'aime beaucoup l'étymologie des mots et revenir à celle du mot « éduquer » me paraît redonner du sens à la signification souvent banalisée de cet acte. Le mot vient de deux verbes latins, *educare* et *educere*, l'un signifiant « nourrir, instruire » et l'autre, « tirer hors de, conduire ». Pour moi, éduquer, c'est révéler la partie la plus généreuse des êtres humains, contribuer à leur épanouissement. Ainsi, on rendrait à l'éducation sa fonction maïeutique, nous pourrions nous « enfanter de nous-mêmes » et faire émerger ce qui me semble manquer en ce moment de l'histoire de l'humanité, la joie de vivre.

GTao : quel serait le renouveau de l'éducation ?

A. V. : introduire par exemple une vision transdisciplinaire signifierait entamer une véritable révolution au sein de l'éducation. Ce serait décloisonner les savoirs, traverser les champs

disciplinaires aujourd'hui séparés, dépasser la fragmentation actuelle du savoir, apprendre à apprendre. Concrètement, à l'école, cela signifierait par exemple donner à l'art toute la place qu'il mérite, introduire des projets transversaux depuis les écoles primaires, décloisonner les classes, apprendre à coopérer...

C. C. : je propose de reprendre la belle interrogation de Pierre Rabhi : « Quelle planète laisserons-nous à nos enfants ? Quels enfants laisserons-nous à la planète ? » Car penser à nos enfants, c'est penser à l'avenir, c'est se demander pourquoi notre société en est arrivée là et s'interroger sur notre responsabilité individuelle, c'est se libérer de nos conditionnements limitants pour voir plus loin, pour imaginer autre chose. Et la bonne nouvelle est que cet autre monde de l'éducation est déjà dans celui-ci ! Des solutions existent partout en France et dans le monde et ont fait leurs preuves. Au Québec, les écoles Montessori sont publiques, pourquoi pas en France ? Aux Etats-Unis, la méditation en pleine conscience est présente dans des milliers d'écoles, pourquoi pas en France ? En Allemagne, des milliers de maternelles possèdent leur jardin potager pédagogique, pourquoi pas en

LES PROJETS DU PRINTEMPS DE L'ÉDUCATION

- Un Tour de France débutera le 5 octobre prochain. Cette initiative est nécessaire à l'ancrage du projet au sein du territoire, un des objectifs étant de susciter la naissance de multiples comités locaux qui puissent impulser la naissance de projets éducatifs novateurs à partir des réalités locales.
- Le lancement du projet (R)êves d'école dans le cadre de la campagne éducation « (R)évolutionner l'éducation, on le fait », par le réseau des Colibris. Il s'agit de récolter sur une plate-forme dédiée, des vidéos d'adultes, d'ados et d'enfants qui se filment en répondant à la question : « Pour toi, comment serait une école idéale, une école qui donne envie ? ».
- Un programme de formation faisant suite à la demande de nombreux enseignants et parents. Sa philosophie se base sur l'échange d'expériences (nous sommes des « enseignants/enseignés ») afin de favoriser les échanges de ressources pédagogiques et d'informations liées à l'éducation.
- Un livre (sortie en 2014), portant sur les pédagogies et les témoignages des porteurs de projets éducatifs innovants (parents, enseignants, élèves). Nous allons bientôt lancer un appel à contributions.
- Des Rencontres nationales Printemps de l'éducation (prévues en 2014). Un partenariat est en cours avec les associations/organisations représentatives du monde de l'éducation publique, privée, populaire, parents d'élèves, etc. pour que l'Alliance citoyenne soit représentée à cette première sortie nationale.
- La création d'une plate-forme web de ressources, d'actualités média et de réseau social, pour représenter les acteurs du mouvement auprès des pouvoirs publics et nourrir les politiques éducatives, soutenir les recherches, les expériences innovantes et la création d'écoles, mais surtout écouter les rêves des enfants !

France ? En Suède, les notations n'existent pas à l'école primaire, pourquoi pas en France ? Pendant ce temps en France, les expérimentations pilote qui ont pris place au sein des institutions n'ont jamais été démultipliées, les quelques enseignants qui proposent des pédagogies différentes dans leurs classes se cachent, les écoles différentes (comme l'Ecole du Colibris) n'arrivent pas à faire accepter leurs dossiers de conventionnement par les pouvoirs publics, et les seules innovations admises sont les innovations... technologiques ! Autant dire que le Ministère de l'Education Nationale devrait être rebaptisé Ministère de l'Enseignement National... Alors le renouveau de l'éducation, ce serait pour moi principalement de remettre l'enfant au cœur de l'éducation (le dernier rapport de la Cour des Comptes sur l'éducation ne dit d'ailleurs pas l'inverse), ce serait officiellement d'intégrer le « savoir-être » des enfants (et des enseignants) comme une prérogative pédagogique, ce serait de permettre (comme en Suède) des nouvelles expérimentations dans toutes les écoles, et enfin ce serait de faire entrer la nature de manière importante à tous les stades de l'éducation.

GTao : l'école laisse très peu de place au corps et au mouvement. Qu'en pensez-vous ?

A. V. : pour reprendre la belle expression du neurologue Antonio Damasio, le « théâtre du corps » n'a pas encore suffisamment la place légitime qui lui revient : dans nos écoles de pays développés, on agit comme si les enfants n'étaient que des têtes pensantes sur des jambes. De plus, il faut considérer aussi le peu de place qui est donné à l'éducation sportive et physique encore aujourd'hui à l'école où elle ne jouit que d'horaires minimaux : quatre heures par semaine en classe de sixième, puis trois heures, puis deux heures seulement, de la

seconde à la terminale. Ces données sont à peu près les mêmes dans d'autres pays européens où les programmes scolaires en général n'accordent pas beaucoup d'importance à cette discipline. Et si l'on s'arrête un moment sur la place des émotions et leur présence dans le corps, l'absence dans nos écoles de toutes les activités qui puissent aider à cet objectif est flagrante. Excepté de timides expériences dans quelques écoles primaires, il n'y a pas de place actuellement dans les programmes scolaires pour la relaxation, ou plus simplement pour la détente physique et mentale (encore moins pour des activités comme la méditation, le Yoga, le Tai Chi, le massage, etc.). Pourtant leur efficacité pour la concentration a été démontrée dans tous les milieux collectifs : alors pourquoi pas à l'école ?

Remettre l'enfant au cœur de l'éducation.

C. C. : avec un enjeu pour tout humain de trouver l'harmonie entre le corps, le cœur et l'esprit, il est évident que le corps tient une place prépondérante, et que l'école pourrait faire beaucoup mieux que le simple « exercice physique » auquel elle se tient. A quand l'arrivée du Yoga, du Brain Gym ou du Qi Gong à l'école ? A quand des cours pour apprendre à prendre soin de son corps ? Bien dans son corps, bien dans sa tête...

GTao : Comment voyez-vous l'avenir ?

A. V. : je vais vous répondre en paraphrasant les conclusions de mon livre : « Dans la période que nous vivons de transformation dans tous les domaines, la seule certitude que j'ai est qu'il y a autant de solutions que d'individus ». L'école d'aujourd'hui et « à venir » est le domaine de tous les possibles. Ainsi, les réponses vont forcément refléter le caractère d'expérimentation du moment : elles seront originales, différentes et différenciées, innovantes, « impensées » et sûrement dérangeantes. A chacun de nous d'inventer la nôtre, la seule condition nécessaire à ce changement étant notre réelle disponibilité à changer.

C. C. : le monde change à grands pas. Je vois chaque jour des étincelles de ce changement (dans l'éducation comme ailleurs) et donc de nouvelles raisons de voir les choses positivement. J'y vois un monde de coopération plutôt que de compétition, de sobriété dans la consommation plutôt que de production à l'infini, de lien social et de solidarité plutôt que d'anonymat, de préservation plutôt que de destruction du vivant, d'indicateurs de bonheur (qualitatif) plutôt que de Produit national brut (quantitatif), et de vie reliée à la terre et à la nature plutôt que de vie « hors sol ». Et la bonne nouvelle, c'est qu'on n'arrête pas le futur ! ■

PORTRAITS



Docteur en Sciences de l'éducation, Antonella VERDIANI a été spécialiste d'éducation à la paix, à l'Unesco (1987-2005). Consultante internationale et chercheuse, elle forme enseignants et parents selon son approche transdisciplinaire « Eduquer à la joie ». A l'initiative de l'alliance citoyenne Printemps de l'éducation, elle a publié « Ces écoles qui rendent nos enfants heureux », Actes Sud, 2012. www.educationalajoie.com



Christophe CHENEBAULT est le fondateur du média culturel evene.fr, premier site culturel français. Il est l'auteur du livre « Impliquez-vous ! » (éd. Eyrolles). Chroniqueur société sur lexpress.fr et co-initiateur du Printemps de l'éducation. Il fait par ailleurs des conférences, et accompagne en bénévolat des entrepreneurs écologiques et solidaires. www.impliquez-vous.com

© Céline Bansart